

La nature a ses lois. Elles permettent aux espèces vivantes de se perpétuer et de s'adapter aux conditions de vie. Aux naissances succèdent les morts. Et les morts deviennent sources de survie pour les vivants. Apparaît une espèce douée d'une intelligence supérieure et de parole qui a la capacité non seulement de dominer la nature et les autres espèces, mais aussi de soumettre son semblable à son pouvoir, même contre sa volonté, en usant d'intimidation et de force.

L'histoire des hommes est une suite d'actes violents. Ces comportements de domination ou d'asservissement usent de la force physique autant que verbale ou psychologique, surtout contre ceux qui sont considérés comme faibles. Lorsque le pouvoir est exercé par un régime autoritaire, l'utilisation de la violence peut devenir terrorisme d'État, stigmatisation d'une population et génocide. Les démocraties ne sont pas exemptes de violences quand les injustices économiques et sociales frappent les plus fragiles. La cyber-violence devient un réel danger lorsqu'elle prêche la haine et la discrimination et amplifie les peurs humaines.

Si l'homme est capable d'actes violents, il a aussi la capacité de se maîtriser ou de sublimer son agressivité. L'intérêt qu'il porte à la violence, à ses causes et à ses conséquences devient objet d'une pensée philosophique et source de courants spirituels et religieux. Dans l'hindouisme ou le bouddhisme. Dans le monothéisme proche-oriental aussi, qui passe d'une divinité vengeresse au Dieu de Jésus-Christ juste, fraternel et aimant. Le passage de la théorie philosophique ou théologique à la praxis quotidienne est un perpétuel recommencement avec chaque génération. Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, en Europe et dans les colonies, on commençait à penser que le monde ne pouvait changer que par la non-violence. Une philosophie qui délégitimise la violence, qui promeut une attitude de respect de l'autre dans le conflit et une stratégie d'action politique pour combattre les injustices.

Pour quelle efficacité ? Pour nombre de nos contemporains, la non-violence évoque des personnes : Gandhi, Martin Luther King ou Nelson Mandela. Des actions réussies également, en Inde, aux États-Unis, en Afrique du Sud... Pendant ce temps les guerres continuaient dans le monde, entre pays et entre habitants d'un même pays, jetant sur les routes d'innombrables réfugiés. Des dictateurs continuaient à torturer et à tuer. La pauvreté s'étendait au rythme des nouveaux bidonvilles.

La non-violence est-elle un chemin vers la paix ? À condition qu'elle s'inscrive dans la durée. Qu'elle s'incarne dans une éducation à la solidarité et à la fraternité, dans la lutte contre les inégalités de l'ultralibéralisme, dans le combat contre les nationalismes et les racismes, dans l'écoute de l'autre. À condition que j'accepte d'être remis en question par l'autre. Que j'accepte de recevoir quelque chose de lui. La vocation de la non-violence ne serait-elle pas seulement de changer les relations humaines mais aussi de libérer l'homme des entraves qui l'empêchent de découvrir sa nature profonde et, pour certains, l'occasion de découvrir aussi une image divine en devenir ?